

## Les couleurs de la ville orientée vers la durabilité Réflexions conduites sur Nancy

Jean-Pierre Husson

Nous sommes à la fois entrés dans l'anthropocène<sup>1</sup>, dans une société paysagiste<sup>2</sup> (Donadieu, 2002) et dans des systèmes où les transitions abondent et nous interrogent. Ces changements portent des passions, animent le débat pour l'avenir des villes, relancent le processus d'utopie (Stébé, 2011) et conduisent l'économiste Olivier Bouba-Olga à avancer l'acronyme CAME pour Compétitivité, Attraction, Métropolisation, Excellence. Ce constat force à inventer des démarches innovantes, à rechercher des solutions pour ne pas être tous les mêmes<sup>3</sup>. Par exemple, à propos des couleurs, il s'agit de rompre avec la monochromie ou la dominante du noir et du blanc<sup>4</sup> dans la cité. Cette alchimie pose de nombreux défis. Les paramètres évoqués s'imposent à nous. Ils modifient nos perceptions, nos aspirations et nos envies de ville pour tenter d'y apporter plus d'aménité, d'urbanité, de confort. Nous devons nous préparer à un avenir climatiquement différent de l'actuel et ponctué d'accidents récurrents déjà annoncés par la présence de l'îlot de chaleur (Lecomte 2014). Les évolutions évoquées sont déclinées par des choix d'aménagement à faire évoluer, avec des attentes articulées entre différentes échelles spatiales, du pâté de maisons à la métropole. Toutes ces échelles peuvent référer à la mise en scène du lieu autour de la métaphore du théâtre (Boutefeu, 2009)<sup>5</sup>. Bien entendu, la couleur a sa place dans cette réflexion. Elle mérite d'être abordée comme trait d'union dans la métropolisation qui s'impose partout (Ghorra-Gobin, 2016).

La ville est un tout, un système<sup>6</sup> défini par des nœuds intriqués et des empilements réalisés par couches (Lepetit, 1996)<sup>7</sup>. Elle est perçue du dedans, du dehors ou à partir de ses marges. La cité, ce sont également des permanences portées par l'urbanité, par le fait qu'il s'agit d'un lieu d'innovation et de culture (Bonello, 1996)<sup>8</sup>. Nos façons d'habiter la ville ont changé avec l'application certes lente mais décisive des préceptes de la charte d'Aalborg

---

<sup>1</sup> Cette entrée bouscule nos références aux saisons, et par là aux couleurs. L'invariabilité laisse la place à l'aléatoire (Montandon, 2018). Le temps semble s'être détraqué et nous fournit des couleurs, des images inédites.

<sup>2</sup> La société paysagiste met tout à la fois en avant la nostalgie et l'avant-gardisme pour interroger et faire évoluer notre cadre de vie majoritairement urbain.

<sup>3</sup> A partir du début de mars 2020, la pandémie du Corona virus affecte sérieusement le couple mondialisation-uniformisation et nous sommes trop proches de l'évènement pour en mesurer les impacts non sanitaires.

<sup>4</sup> « Le monde coloré de notre quotidien s'est rapidement coloré de noir et de blanc » (D. Deville et *al.*, introduction).

<sup>5</sup> Pour B. Boutefeu, l'objet géographique s'incarne dans un décor et la métaphore théâtrale peut s'y appliquer, avec un script du territoire, des acteurs, des coulisses, un mécène, *etc.* D'autre part, croiser les apports des disciplines (urbanisme, art, architecture, histoire, aménagement) s'avère indispensable pour poursuivre cette métaphore autour de la triple unité de temps, de lieu et d'action qui s'incarne dans le théâtre classique (p. 15-17).

<sup>6</sup> L'approche systémique relève d'une démarche scientifique. N. Blanc et H. Regnault (2015, p. 97) opposent les systèmes à « l'art qui construit des blocs de sensations ».

<sup>7</sup> Pour l'historien Bernard Lepetit : « la ville est un phénomène total, qui mêle tous les niveaux de la réalité : économique, sociale, politique, culturelle » 11.

<sup>8</sup> Pour P.-Y. Bonello, « la ville est complexe, probablement systémique (il écrit en 1996), rebelle à la quantification ».

(1994)<sup>9</sup>. D'abord, il s'est agi d'envisager une ville viable, où peut s'exprimer le bien-être (Bailly, 2014 ; Husson, 2014)<sup>10</sup>. Puis l'invention d'une cité intelligente (Poncet, 2017)<sup>11</sup>, connectée, avec des espaces publics où doit prospérer l'amabilité (Marthouzet, 2014). Enfin, aujourd'hui la réflexion est à conduire sur la fertilité de la cité, sur des modèles frugaux<sup>12</sup> à inventer (Brès, 2017). La superposition de ces diverses couches anime l'aménagement et la gouvernance urbaine autour des élus, des techniciens, des associations et des citoyens. Ainsi naissent de nouveaux paysages urbains<sup>13</sup>. Portés par le désir d'améliorer notre cadre de vie, puis traduits en actes faisables, ce sont des réalisations adaptées à notre temps (Berque, 2008)<sup>14</sup>. Associé à un voyage dans le temps (Paquot, 2016), le paysage est devenu un outil opératoire pour changer la ville<sup>15</sup>. C'est également une plateforme pour dialoguer et poser des questions transversales (Cottet, 2019), énoncées dans un langage accessible et partageable. Il évolue dans des projets d'urbanisme transformant, organisant les usages de l'espace (Arab, 2018). La réflexion sur les couleurs y occupe une place croissante parmi les approches envisagées pour traiter ce sujet pluri forme. La dimension paysagère est diagonale (Bertrand, 2002). Englobante, systémique, elle sert à dessiner des transects, des coupes qui traduisent les différentes épaisseurs de la ville reconstruite sur elle-même<sup>16</sup>. La verticalité de la ville se prête bien à cette démarche et permet également de plonger dans le passé en établissant des comparaisons avec les portraits de ville, par exemple pour Nancy la belle vue cavalière de Claude de la Ruelle (1611)<sup>17</sup>, plus tard, dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle les vues peintes par Jean-Baptiste Claudot et encore le plan Belprey de 1754, celui de Mique daté de 1778<sup>18</sup>.

Grandie dans le contexte de la révolution industrielle tout en bénéficiant de la translation de la frontière (1871-1918), Nancy a longtemps été perçue et reconnue dans des teintes et nuances où dominent le gris, le noir si cher au peintre Soulage ou encore le blanc cassé, Cette suite de coloris froids sied bien à la minéralité convenue du tissu urbain<sup>19</sup>. S'ajoutent le bleu des ardoises le rouge des tuiles et les coloris métallisés si l'on regarde la cité d'en haut (Seyer

---

<sup>9</sup> « La ville a un rôle essentiel à jouer pour faire évoluer les habitudes de vie, de production, de consommation et de structure environnementale autour de la justice sociale, des économies durables, d'un environnement viable ».

<sup>10</sup> La ville doit pouvoir surprendre, avec des raccourcis dans les jardins, des ruelles, des passages et des passerelles couvertes (p. 74), des séries de lieux où s'exprime l'art graphique mural.

<sup>11</sup> Le quartier intelligent relève des *Smart Cities*. Le 26 novembre 2019, l'éco quartier Nancy Grand Cœur a été distingué par le prix « logement » du Palmarès Smart Cities La Tribune. Ce prix récompense les constructions innovantes qui se projettent dans la ville de demain.

<sup>12</sup> Philippe Madec est un des signataires du « Manifeste pour une frugalité heureuse et créative ».

<sup>13</sup> La loi Cornudet du 14 mars 1919 (Courvoisier, 2017) orientait déjà les choix des paysages urbains autour de la trilogie « Circulation, hygiène, esthétique ».

<sup>14</sup> « Nous assistons en ce moment même à la naissance d'un autre paysage. Et si c'est le cas, alors il vaut mieux que nous aidions à cette naissance, en apprenant à voir et à faire ce nouveau paysage au lieu de détourner notre regard vers d'illusoires vestiges du passé ».

<sup>15</sup> Sur un pas de temps élargi, la période du « tout automobile » est somme toute une parenthèse assez courte, et nous sommes invités à l'évacuer. Les débats parisiens autour des élections municipales de mars 2020 montrent que la question est passionnée.

<sup>16</sup> Ph. Pannerai, 1999. « Les tissus urbains modernes semblent évoluer selon les mêmes logiques que ceux des siècles antérieurs : croissance et densification du bâti, substitution des bâtiments, remodelage de l'espace public » p. 104

<sup>17</sup> Husson J.-P., 2014, « Représentations et images des villes de la Renaissance : l'exemple des cartes de Nancy ». Nancy, *Annales de l'Est*, n° 1, p. 223-239. Oeuvre de circonstance, cette carte est une transposition imagée, synthétique de Nancy (p. 223). Ce portrait de ville a été intégré à la pompe funèbre du duc Charles III décédé en 1608.

<sup>18</sup> Tous ces plans peuvent être consultés sur Gallica-BNF.

<sup>19</sup> Pour Ph. Panerai (1999, p. 75), la métaphore du tissu réfère à la fois à l'organisation d'ensemble, au squelette, aux armatures et au remplissage de la ville. Le terme évoque la continuité et le renouvellement. Il suppose une attention portée au banal et à l'exceptionnel. Sa clarté ou sa confusion jouent sur les assemblages de couleurs.

et *al.* 2008). La couleur est une des personnalités de la ville. Renouveler la palette des couleurs contribue donc à changer l'image et la mise en scène de la cité.

Par raccourci, Nancy est associée aux ors des portes forgées par Jean Lamour<sup>20</sup>. Ce constat réducteur sert la communication de la ville mais rétracte excessivement la palette des coloris qui viennent à l'esprit en parlant de la cité des portes d'or. Il sied bien à la synecdoque<sup>21</sup>, autrement dit à résumer par un aspect toute la ville. Chaque architecte qui a voulu imprimer sa marque paysagère dans un quartier a retenu des couleurs, par exemple celle des conduites de fluides (bleu, vert, jaune) mises en valeur sur les façades du centre Pompidou- Beaubourg conçu par Renzo Piano et Richard Rogers<sup>22</sup> (1977). La couleur s'inscrit dans les projets superposés de requalification du tissu urbain. Elle est « dimension à part entière du travail de l'aménageur »<sup>23</sup>. Cette démarche n'est jamais éloignée de notre actuelle quête à construire une ville intelligente, cette forme de spatialité relevant d'une quête de *design*<sup>24</sup>. Elle tient compte de nos interrogations pour « faire projet » de façon ascendante, partagée (Bunel)<sup>25</sup>.



**Doc. 1 Les ors des grilles de la place Stanislas : une synecdoque des couleurs associées à Nancy ?**

Le cheminement proposé s'organise en deux points. D'abord, avancer une méthodologie pour éclairer les spécificités du couple ville-couleurs. Objet transversal à l'aménagement<sup>26</sup>, les couleurs s'imposent désormais comme force de proposition pour animer les différentes échelles de production de l'espace, en partant du mur peint, de la façade ou de la toiture végétalisée<sup>27</sup> pour aller jusqu'à la mise en scène de la cité, en particulier dans les connivences tissées entre la rivière et le bâti<sup>28</sup>. La première idée venant à l'esprit associe la ville productive

<sup>20</sup> Parfois jusqu'à la synecdoque. A l'international, Nancy est résumée par les ors des lanternons et des grilles de la place, tout comme Paris peut être résumée à une tour Eiffel stylisée. Chacun a en mémoire la caricature où le Général étreint la tour.

<sup>21</sup> Debarbieux, 1995. La synecdoque est figure de rhétorique. Elle suggère à partir d'un élément un tout, par exemple Londres par *Big Bang*.

<sup>22</sup> À Nancy, le rouge est à la mode. En 2018, Gé Pellini forge un taureau en bronze, couleur rouge vif installé devant le nouveau palais des congrès. En 2019, l'artiste Richard Olinski s'invite pour des expositions temporaires, avec un crocodile rouge à la Pépinière et un cerf écarlate, visible sur la place Charles III.

<sup>23</sup> Gruet, p. 26

<sup>24</sup> Poncet, p. 23

<sup>25</sup> La ville est de plus en plus animée par des chantiers participatifs, des ateliers de co-conception faisant évoluer la fabrique de la ville (Bunel, p. 5)

<sup>26</sup> À propos de l'aménagement, adhérons au constat de J.-L. Guigou (1995), p. 17 et 25 : « En termes de réforme, l'aménagement du territoire parce qu'il est global relève de tous les domaines. Il est science de la diversité des lieux ».

<sup>27</sup> À Nancy, en 2020, 300 façades sont identifiées afin d'être proposées à la végétalisation. Un tiers relève de bâtiments appartenant à des collectivités.

<sup>28</sup> Husson, 2019 « La rivière est mise en scène, animée, en miroir de la ville » p. 41.

au terne, au camaïeu de gris, aux pollutions, voire également au bruit et au rougeoiement<sup>29</sup>, aux embarras<sup>30</sup>. Par quels angles et postures lire et découvrir les réelles couleurs dans la ville ? Et, encore, retenir des positions inédites où la ville se découpe sur le tracé de la course apparente du soleil<sup>31</sup>. En invoquant quels scénarios pour le présent et l'avenir ? En prenant en compte l'évolution des usages des matériaux sélectionnés pour démolir et ériger la ville sur elle-même avant et après l'épisode d'étalement qui affecte majoritairement la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Ensuite, il s'agit d'installer la colorisation urbaine dans le projet de ville et ses récentes inflexions. Cette mise en couleur peut créer du métissage, de la diversité. Trois points méritent développement. D'abord, partir des inventaires de façades<sup>32</sup> et encore des toits pentus ou établis en terrasses. Cette démarche est nécessaire pour donner de l'harmonie aux espaces protégés, accompagner les phases de rénovation et restauration établies à l'échelle de la parcelle, de l'îlot, du quartier, de la percée exposée à la vue<sup>33</sup>. Elle soigne la pensée urbaine à la croisée des échelles spatiales et des dimensions sensibles (Sansot, 197 ; Bailly, 2018). En second, souligner les intenses changements qui s'opèrent quand la ville ménage une place croissante aux trames vertes et bleues dans ses réseaux<sup>34</sup>. En dernier, évoquer la mise en art<sup>35</sup> des espaces publics et des murs avec le *street art*.

## **Le couple ville-couleur : quels changements attendus avec quelles grilles des couleurs ?**

### ***Ville et couleurs, plaisirs et rêves***

Dans *l'archipel des métamorphoses*, B. Folléa (2019) nous incite à passer par le paysage pour opérer des transitions. Il prône l'approche relationnelle, transversale, indisciplinée complexe et subjective pour aborder des changements qui s'imposent à nous, peuvent nous inquiéter ou nous interroger. Cette posture sied bien à notre sujet. Les villes ont connu des alternances de périodes colorées et ternes (Noury, 2007). A Nancy, l'Art Nouveau fut aussi une réaction contre la morosité néoclassique, avec par exemple les retrouvailles avec les carreaux de faïence ocre, lapis-lazuli, *etc.* Nous assistons au retour des couleurs dans la ville après une longue phase d'essor de la ville réputée grise, industrielle mais lumineuse grâce à la fée électricité. La diffusion de cette énergie permet de diffuser jusqu'à l'excès la débauche de lumière<sup>36</sup>. La couleur peut être associée à l'agitation de la ville. Elle obéit à une

---

<sup>29</sup> Le peintre Pierre Doutreleau a été inspiré par les grandes artères de New-York où le ciel est à peine présent.

<sup>30</sup> Les embarras de Paris, Nicolas Boileau, Satire VI, 1666.

<sup>31</sup> Michel Corajoud a questionné ces positions. « Le ciel et la terre ne prendraient forme et texture qu'aux endroits où la matière de l'un et celle de l'autre seraient mises en émoi par leur proximité » (p. 10). A Nancy, l'entrée de ville Ouest offre cette situation au petit matin quand la ligne des grands ensembles émerge du massif de Haye, avec un triple bandeau : le vert des hêtraies, le blanc des bâtis, la couleur du ciel. Avec l'aube et le crépuscule, retenons la position zénithale évoquée précédemment à propos des portraits de ville.

<sup>32</sup> A Nancy, la ville a retenu l'obligation des ravalements de façade, par secteur, années après année depuis plus de trente ans.

<sup>33</sup> Actuelle logique appliquée dans le cadre des AVAP, les Aires de valorisation de l'Architecture et du Patrimoine. Ces servitudes d'utilité publique sont créées dans le cadre du Grenelle 2 (2010) et remplacent les ZPPAUP.

<sup>34</sup> Le Grand Nancy réfléchit actuellement à la végétalisation qui doit accompagner la modernisation et l'extension du réseau du tram. Ce sujet apparaît très technique car sur l'essentiel des linéaires les sols disponibles sont minces ou absents. Avec ce constat, planter et entretenir des linéaires de pelouse apparaît comme une fausse bonne idée, surtout si l'eau se raréfie.

<sup>35</sup> À ce sujet, Paul Klee soulignait le rôle d'intercesseur joué par l'art. « Il ne reproduit pas le visible, il rend visible ».

<sup>36</sup> Jusqu'à empêcher de lire la voute céleste. Le texte de loi du 27 décembre 2018 limite désormais de façon drastique cette débauche de luminosité, exception faite des périodes des fêtes de fin d'année.

grammaire, s'exprime par des codes<sup>37</sup> et traduit des intentions. Quatre positions peuvent exister : le rejet, l'acceptabilité, l'approbation, l'appropriation. Objet de mise en scène, elle entre dans les éléments de planification urbaine. Jean Nouvel<sup>38</sup> l'associe à l'architecture qui, dans sa pensée, transcende, donne un supplément de pertinence à rapprocher l'histoire, la géographie, la végétation, l'horizon, les lumières. La couleur s'exprime en trois étapes. D'abord pour elle-même et son esthétique. Ensuite pour la mise en scène qu'elle propose. Enfin, pour les effets cinétiques, pour le mouvement qu'elle impulse. Ces trois approches se traduisent en composition, rythme, mouvement ; ce qui fait dire à C. Massel que chaque quartier peut être abordé comme un tableau (2019). Elle rejoint Fernand Léger<sup>39</sup> qui, en 1954 soulignait « la camaraderie entre couleurs et architecture ».

### ***Les couleurs de la ville sont renouvelées par la place croissante accordée à la nature dans le tissu urbain***

Habiter l'environnement devient une option pour faire avancer les projets urbains. Ceux-ci ont pour cadrage le SCoT<sup>40</sup> et le PLUH. Dans le tissu urbain, la nature est fréquemment idéalisée, parfois seulement apprivoisée. Elle peut également être marginalisée ou rejetée<sup>41</sup> (Husson, 2013 ; Simon, 2020). Quand elle subsiste comme espace productif, cette nature est vivrière, horticole ou bio, jusqu'à parler de jardiner pour coproduire la ville (Brondeau, 2018). Les villes s'affichent toutes amies des rivières, des berges et des arbres. Ediles et techniciens s'activent pour conforter leur place dans les espaces publics. À Nancy, les trente ans de projets puis de réalisations menés sur les rives de Meurthe (Husson, 2019) ont permis de créer des havres de biodiversité autour du marais de la Méchelle et de l'île du Foulon, aujourd'hui lieu de promenade où le piéton croise le canoteur, le héron et les colverts. Dans le quartier Meurthe Canal, l'architecte-paysagiste A. Chemetoff a tracé le jardin d'eau investi en été par les couleurs des plantes hydrophiles (jacinthes d'eau, nénuphars). Plus loin, les arbres de l'allée Émilie du Chatelet apportent du vert dans un espace neuf, minéralisé. Toutes les municipalités s'affichent pour verdifier leurs lieux, avec la recherche du soutien des résidents. A ce sujet on peut parler d'hétérotopie, de production spatiale habitante où ce qui est impulsé d'en haut rejoint ce qui est souhaité d'en bas. Parmi les dernières réalisations nancéiennes abouties, la promenade Jacques Chirac accueille des essences forestières aux ports d'arbres et aux houppiers variés. Les feuillages donnent au lieu un ton multicolore (charme, merisier, chêne, érable, sorbier, pin sylvestre). S'ajoutent à ce choix des arbres très florifères (magnolia, arbre de Judée).

### ***Efficacité énergétique et couleurs urbaines***

Architecture et peinture compagnonnent et s'adaptent aux actuelles transitions architecturales en cours. La première joint, noue, la seconde dénoue, disjoint<sup>42</sup>. Ceci s'est par exemple exprimé dans la polychromie qui a accompagné la diffusion des grands ensembles<sup>43</sup>. Le haut du Lièvre avait très modestement adhéré à cela en soignant les mosaïques colorées

---

<sup>37</sup> On connaît tous les croix vertes des pharmacies, les boîtes à lettres jaunes, les feux tricolores, les bornes à incendies rouges ou jaunes en fonction du débit de l'eau, etc.

<sup>38</sup> Nouvel Jean, 2005, *Manifeste de Louisiana*, cité par L. Noury, p. 6.

<sup>39</sup> F. Léger, cité par C. Massel (2019, p. 72). En 1937, l'artiste avait de façon provocatrice proposé : « Prenons Notre -Dame et faisons la tricolore ! »

<sup>40</sup> Schéma de Cohérence Territoriale.

<sup>41</sup> A noter que la ville fractale, si elle affiche de nombreuses contraintes et une litanie de malheurs, crée cependant de la biodiversité (plantes ubiquistes, invasives) et propose des habitats plus nombreux qu'ailleurs.

<sup>42</sup> Y.-A. Bois, 1992, cité par L. Noury, p. 24.

<sup>43</sup> Les tours-nuages du quartier du Parc à Nanterre par le coloriste Fabio Rieti.

des entrées d'immeubles. Le défi de construire une ville frugale conduit à voir dans les coloris des alliés pour économiser l'énergie. Les façades et les toits portent toutes les attentions des architectes devant appliquer les réglementations thermiques (RT 2012)<sup>44</sup>, devant ambitionner d'ériger des territoires ou seulement des maisons TEPOS<sup>45</sup>. Cette évolution a débuté avec la généralisation des murs-rideaux, avec pour précurseur le système de fenêtres en aile d'avion appliqué par Le Corbusier<sup>46</sup>. L'essor des façades en verre apporte de la transparence aux bâtiments et permet d'optimiser la chromatique. Le palais des congrès a transfiguré le centre de tri de Nancy et s'articule avec la grande fresque éphémère (520 m<sup>2</sup>) de Momo<sup>47</sup>, placée juste derrière, sur le mur de la caserne Joffre. Sur l'esplanade de son entrée ressort la tache rouge du Taureau de Gé Pellini.

## **Renouveler les couleurs urbaines dans tous les sens**

Les couleurs sont des repères pour structurer l'espace. Instruments pour mener l'action publique<sup>48</sup>, elles nous sollicitent pour une lecture sensible qui va à l'inverse de tout ce qui peut décolorer la ville, la ternir, l'affadir, en particulier le *smog* ambiant stabilisé au-dessus des grandes conurbations. Elles doivent être des objets de plaisir, des moyens pour rompre l'uniformité à remplacer par le chatoyant mobile des matériaux qui entrent en force dans nos bâtis : le verre, les métaux non ferreux<sup>49</sup>, le bois, *etc.* et également les enveloppes résilles qui protègent les bâtiments<sup>50</sup> (Grandjean, 2019). En 2005, Jean Nouvel avait initié ce changement avec la tour Abgar ou Glories de Barcelone érigée dans une double peau. D'abord, un noyau de béton bardé d'aluminium puis sur l'extérieur des lamelles de verre articulées pour diffracter le soleil. Les couleurs réinventent constamment l'ambiance urbaine (Gruet, 2017, p. 26). Elles sont valorisées quand s'opèrent des formes d'urbanisme de transition, y compris quand un espace est délaissé, en attente. Le linéaire de l'ancienne ligne ferroviaire Saint-Georges est devenu un espace prolifique en couleurs, tags, dessins. Le couloir ferroviaire qui fait à la fois césure et bouture dans la ville est également coloré par des anonymes qui bravent des dangers pour s'y exprimer, en jouant les funambules.

### ***La couleur pour la mise en scène pluri échelle de la cité***

La couleur s'exprime par touches, par pans, par lignes, par plaques. Chacun choisit son échelle. Proust a retenu le petit pan jaune d'un tableau de Vermeer présentant Delft. En cheminant, on tient compte des différentes couleurs des pavages. Si on lève la tête on apprécie les couleurs changeantes de la canopée des arbres ; par exemple l'instant assez court mais

---

<sup>44</sup> La RT concerne le chauffage, la ventilation, la climatisation. Elle intègre donc les questions de murs et toitures végétalisés.

<sup>45</sup> TEPOS Territoire à Energie Positive. Il s'agit de territoire ou de bâtiments qui visent à assurer la couverture de leurs besoins énergétiques, voire à produire plus qu'ils ne consomment. TEPOS préconise de mobiliser la sobriété, l'efficacité et le renouvellement énergétique.

<sup>46</sup> À Saint-Dié, la reconstruction des tissages Duval applique ce procédé destiné à favoriser la rentrée du soleil, de l'air et de la lumière. Dans les Cités Radieuses, Le Corbusier utilisait la couleur pour différencier les appartements. La polychromie soulignait l'espace à faire vivre.

<sup>47</sup> Momo est un artiste américain. Sa fresque a été inaugurée en novembre 2019. Elle s'intègre dans le mouvement ADN (Art dans Nancy).

<sup>48</sup> À Épinal, comme dans bien d'autres villes, la canalisation de la circulation automobile, la partition de l'usage du sol est aidée par les couleurs du pavage. Ainsi, le gris et le rose alternent sur la place des Vosges.

<sup>49</sup> Les métaux qui s'oxydent laissent la place aux métaux vernis, sauf si le gris-vert des cuivres est devenu identitaire d'un lieu.

<sup>50</sup> Cette démarche a été initiée dans la construction du Mucem inauguré à Marseille en 2013. Une résille de béton entoure un cube de 72 m de côté, œuvre de l'architecte R. Ricciotti pour qui le lieu est « un bâtiment de pierre, d'eau et de vent ».

magnifique des prunus en fleurs au printemps<sup>51</sup>. Lu du ciel ou de *Google earth*, le paysage urbain prend d'autres couleurs. À cette hauteur, mosaïques, plaques, synapses prennent un sens et une consistance particulière pour éclairer d'un jour neuf les unités paysagères urbaines. Ces objets confirment bien la ville comme un système mobile et organique (qui a rapport à ce qui est organisé).



**Doc. 2**  
La friche urbaine colorée de la ligne de chemin de fer  
Saint-Georges : l'expression décontractée des artistes  
ou les belles couleurs d'un espace vacant  
(cliché J.-P. H)

### ***Couleur et patrimoine***

La ville s'est empilée sur elle-même pour créer des étages de patrimoine ; ce qui est génétique, transmis par le père. Dans la cité, le patrimoine relève de l'image englobante et donne sens à l'espace (Bourdin, 1984). Longtemps, la cité s'érigea avec des matériaux très combustibles : le bois des colombages, le chaume, les bardeaux. Suite aux grands incendies récurrents qui ponctuent l'histoire urbaine, ils furent progressivement interdits d'usage. La ville ancienne s'est colorisée en utilisant des matériaux vernaculaires. Strasbourg avait des façades de torchis portées par des colombages, à l'exception des grès de la cathédrale. Avec Vauban, l'usage de cette pierre s'est répandu. Pour construire la citadelle, l'architecte impose en préalable le percement d'un canal permettant d'accéder aux premières assises des grès. Cet exemple bien connu montre la connivence à éclairer entre couleur, usage, image à donner et raison d'Etat. Longtemps, le recours aux matériaux vernaculaires a dominé. A Nancy, ce sont les calcaires exploités dans l'épaisse dalle du bajocien. Le canal très vite rejoint par le train (1852) permet désormais l'arrivée massive de pondéreux. La gare inaugurée en 1856 est érigée en pierre de Jeumont. En face, l'église Saint-Léon (1860-1877) est construite avec de beaux calcaires blancs meusiens. L'ardoise arrive du massif armoricain, le grès peut servir à décorer portes et fenêtres, *etc.* Le fil étroit qui relie la couleur aux matériaux locaux se distend. Les progrès architecturaux débutés avec l'usage de la fonte moulée, de la brique, du verre puis du béton armé desserrent à leur tour ce lien mais créent surtout, avec du bourrage<sup>52</sup>

<sup>51</sup> Par exemple sur le boulevard Anatole France.

<sup>52</sup> Ce terme traduit la densification des cœurs d'îlots encombrés d'ateliers, fabriques, petits entrepôts à peine aérés par des venelles d'accès.

industriel et des pollutions, une ville grise<sup>53</sup>. La diffusion de l'Art Nouveau dans le tissu urbain a apporté une note chatoyante à certains immeubles, en particulier la villa Majorelle récemment restaurée. Les nombreux bâtiments légués par la période Art Déco participent également à la mise en couleur de la ville, avec par exemple la façade aveugle du MAN (Musée aquarium de Nancy) dans des tons rouges.

### ***La ville colorée se fait avec les artistes***

La couleur dans la ville est portée par le mécénat créatif. Elle est souvent objet de résistances, de contestations, d'interrogations voire de dénégations de tout ce qui est conformisme. Elle génère également le plaisir et le rêve même si sa fonction initiale est de signaler, classer, hiérarchiser (Pastoureau, 2017). Traduite en création artistique, la couleur est médiatrice. Elle élargit ses codes, sa grammaire, son langage vers plus de liberté que ce qui est cadré par le conventionnel. La couleur libère notre lecture de la ville et participe à l'évolution de la facture urbaine. Les artistes sont admis à part entière comme acteurs de la ville (Grésillon, 2014). Le parcours artistique urbain existant résulte de commandes publiques nationales de la ville. Lieux *in* ou *off* sont des espaces nodaux de la représentation de la cité, des sites exposés à la vue, des endroits où l'aménagement, la réflexion géographique et la poésie se tutoient (Dardel, 1952)<sup>54</sup>. Depuis 2015, Nancy s'est enrichi du travail de l'association locale du MUR qui est un des porteurs de la politique publique mise en œuvre par la ville sous le sigle A.D.N (Art Dans Nancy)<sup>55</sup>. Chaque mois, le MUR propose une œuvre graffiti ou *street art* en cœur de ville. D. Buren, P. Bismuth<sup>56</sup>, G. Péllini, Coqualane, Bordalo<sup>57</sup>, Graphic Surgery<sup>58</sup>, Baumann et Lang, Momo, D Walker, EvazéSir et probablement bien d'autres artistes sont intervenus pour coloriser la ville.

### **Projetons les couleurs sur les avens urbains à inventer**

Recoloriser la ville est une parade contre la pollution, une façon d'afficher de l'optimisme en faveur du tissu urbain à épanouir. Les couleurs peuvent s'identifier à la capacité d'innovation d'une ville qui mobilise l'intelligence autour d'elle, d'une cité écologiquement responsable, capable d'inventer pour cicatriser (résilience). La couleur est support à du marketing territorial. La cité mobilise le vert, tente d'oser les couleurs vives à inviter dans la transition globale en cours, La couleur autorise enfin une lecture dans tous les sens de la ville.

### ***Le couple vert bleu en priorité***

Le vert<sup>59</sup> et le bleu sont prônés par le Grenelle de l'Environnement<sup>60</sup>. Le vert est associé à la production de chlorophylle et au piégeage du CO<sup>2</sup> pour aider la ville à mieux respirer. Le

---

<sup>53</sup> Voir par exemple l'œuvre photographique de Bergeret ou de Paul Michels.

<sup>54</sup> Éric Dardel a été précurseur, pensant la géographie par la phénoménologie et la mise en scène des représentations de l'environnement.

<sup>55</sup> Entretien avec le chef du projet L'Octroi Nancy, pôle Culture de la Ville.

<sup>56</sup> Pierre Bismuth a placé au sol huit demi-sphères-miroir reflétant les principaux lieux de la ville des Lumières, par exemple place d'Alliance.

<sup>57</sup> Artiste portugais animalier qui a beaucoup présenté les ours.

<sup>58</sup> Les deux artistes ont couvert le parking Stanislas d'une fresque inaugurée en 2019.

<sup>59</sup> Entre bleu et jaune, le vert est la couleur complémentaire du rouge. C'est le coloris le plus répandu dans la nature.

<sup>60</sup> La trame verte et bleue (article L 371-1 de la loi du 12 juillet 2010) invite à protéger la biodiversité, à favoriser les maillages. Cette TVB entre dans la planification territoriale cadrée par les SCoT et les PLUH.



bleu est à rapprocher des rivières, ruisseaux, plans d'eau et autres milieux humides facilitant l'entretien d'une ambiance terraquée<sup>61</sup>. C'est une belle parade contre les canicules et encore un moyen pour satisfaire une demande grandissante en eau des arbres caractérisés, changement climatique obligeant, par une croissance plus rapide qu'avant. Le bleu et le vert s'invitent désormais dans toutes les affiches qui évoquent la ville, la métropolisation ou encore le Sillon lorrain<sup>62</sup>. Précurseur en matière d'écologie urbaine, Fribourg-en-Brisgau a maintenu dans son cœur de ville des filets d'eau parfois décorés. En périphérie de la ville, l'éco quartier Vauban surprend par le caractère multicolore des façades et le gazouillis des oiseaux. Nos contemporains opèrent un retour sur la ville des Lumières. On aimait alors à faire cascader et jaillir l'eau. L'heure revient à promotionner des fontaines<sup>63</sup> qui s'écoulent en clapotis. La réflexion sur la couleur est associée à celle des autres sens. En 2019, la piétonisation du quartier de la basilique Saint-Maurice d'Épinal s'est accompagnée de la création d'une vaste lame d'eau décorative. Le vert et le bleu dans la ville se superposent désormais étroitement aux nouvelles lignes du PDU, non plus le ruban nocturne et cinétique des voitures mais les trames douces. Celles-ci sont de plus en plus fréquentées. Les raccourcis et anciens chemins de vignes insérés dans le tissu urbain retrouvent de l'intérêt, sont odonymés, voire rétablis dans leur fonctionnalité via des événements festifs. Laxou a ponctué ses chemins d'expositions artistiques temporaires dans une démarche appelée « les sentiers battus ». Sous nos latitudes, plus que les autres coloris, le vert varie avec le cycle des saisons. Débourage des bourgeons poisseux de sève, feuillaison vert tendre, floraisons multicolores, roussissement puis chute des feuilles affectent presque tous les feuillus alors que les résineux disposent d'aiguilles pérennes, à quelques exceptions comme le mélèze. La variabilité des verts est une réponse par une entrée locale<sup>64</sup> dans un monde de métropolisation qui se généralise.



**Doc. 3**  
**Mur végétalisé sur un bâtiment public récent à Tomblaine.**  
Si l'effet esthétique est heureux, la technique reste assez sophistiquée et exigeante en eau, couteuse en entretien (cliché J.-P. H)

<sup>61</sup> Terraqué. L'adjectif est utilisé par Eugène Guillevic, 1942, *Terraqué*. Paris, Gallimard.

<sup>62</sup> Les affiches traitant du Sillon lorrain sont majoritairement colorées en vert et bleu.

<sup>63</sup> Dans *Les embellissements de Paris* (1750), Voltaire nous dit : « Il faut des fontaines, des carrefours réguliers, des salles de spectacles ».

<sup>64</sup> À Nancy sont conservés 320 ha. d'espaces naturels, 10 parcs, 14 jardins, 25 squares de quartier.

## *Oser une ville rutilante ?*

Flore 54 avait lancé le slogan « nous voulons des coquelicots ». <sup>65</sup> Si le message relevait du soutien à la lutte contre les pesticides, il entre bien dans l'idée de rutilance, d'essor des couleurs chaudes pour accompagner les saisons. Coloriser la ville, c'est oser sortir d'une palette restreinte et encore retravailler les cartes d'exposition à la vue des volumes bâtis. L'architecte et *designer* norvégienne Grete Smedal (Noury, p. 84) a proposé une palette multicolore de façades dans son projet au bénéfice de Longyearbyen, une petite ville minière de l'extrême nord du pays, dans un monde rugueux, minéral, glacé. Nous pouvons adhérer à son choix de provoquer et mobiliser les couleurs. En offrant à Nancy *Stret painting*, S. Lang et D. Baumann avaient créé une peinture en grand format <sup>66</sup> sur l'asphalte de la rue des Ponts et de la rue de la Visitation. Cette œuvre invite au dialogue entre la ville et ses couleurs car elle surprend par ses grands aplats géométriques. La rutilance est singulière. Elle réveille l'imagination, crée des repères dans la ville, nourrit l'imagination. Elle contribue sans doute à associer les couleurs au récit de la ville, ce qui donne de la chair, de l'humanité à la métaphore du tissu urbain.



Doc. 4

L'éco quartier Biancamaria colorisé ose le vert citron associé aux lattis de bois avec des vis-à-vis parfois surprenants, improbables : bleu roi, plus classiquement ocre avec fond en nid d'abeille (cliché J-P H ,2019). L'éco quartier ménage également une place confortable au vert avec sa pelouse centrale et son verger. Le cliché montre un espace encore en travaux.



Doc. 5

La galerie-continuum d'ARTEM. Une entrée fonctionnelle transparente donnant sur un quartier qui évolue. Clin d'œil à l'Art Nouveau pour Nicolas Michelin qui a osé l'usage de verres colorés multicolores associés à la végétation. Dehors des marres ou « flaques d'eau » conçues par Claire Alliod complètent cet écosystème universitaire poreux. Il remplace l'espace fermé que représentait la caserne Molitor (cliché J.-P. Husson).

## *Quelles postures pour lire les couleurs ?*

La ville colorée répond à une lecture codifiée. Elle se lit d'en haut, au ras du sol ou simplement en cheminant. A la façon de Kévin Lynch à partir de transects, en flânant comme nous y invite Ariella Masboungi ou encore avec Georges Pérec, selon une inspiration fébrile.

<sup>65</sup> En anglais l'expression « *Paint the town in red* » (Peindre la ville en rouge) signifie « faire la fête ».

<sup>66</sup> L'œuvre couvre 271 m<sup>2</sup> et a consommé 516 litres de peinture. Lang et Baumann ont également peint le revêtement de la place Martin Nadau (Paris XX<sup>e</sup>).

Carroyer un espace et, à partir de chaque point géo référencié prendre des clichés cardinaux est une façon aléatoire de découvrir la dominante de couleur d'une ville<sup>67</sup>. Tenté sur l'îlot du campus Lettres, cette méthode avait montré l'importance du vert. La densification récente du bâti a modifié cette perception. Ajouter à cette grille carroyée une grille sensible des sentiments qui nous envahissent apporte un supplément de sens à cette démarche. Cela fut initié par Charles Avocat (1982) dans ses analyses paysagères. Avec l'outillage dont nous disposons désormais, cette façon sensitive d'analyser peut faire merveille pour renouveler les approches sensibles de la ville en associant à la vue tous les autres sens. D'en haut, on lit la couleur des toits (tuiles, ardoises, sheds, aluminium, terrasses). Cette lecture est à rapprocher des atlas solaires qui fleurissent dans tous les projets de ville. On apprécie également l'étendue des linéaires verts et bleus (canal), les surfaces des parcs, les îlots de verdure souvent cachés à la vue. Avec la hauteur sont privilégiés taches, lignes et points, un peu comme une peinture impressionniste. La ville dessinée en transects est surtout l'affaire des couleurs des façades et encore de l'embellissement, des perspectives conservées, par exemple le bel axe hérité du temps des Lumières qui part du pont d'Essey, passe par la place Stanislas pour aller jusqu'à Maréville en suivant presque la course apparente du soleil.



Doc 6  
Osons la transition écologique  
Logo coloré de Nancy pour aborder cette question urbaine inédite

## Conclusion

Les couleurs sont une « dimension à part entière du travail de l'aménageur » (Gruet2017, p. 26). Elles sont une entrée en matière partageable par tous pour réfléchir à la ville que nous voulons faire évoluer. Elles figurent dans le cadre de vie que nous souhaitons collectivement améliorer. Insuffler de la couleur est signe d'optimisme. C'est encore une façon de croire dans les bienfaits de la diversité et de la dynamique urbaine<sup>68</sup> appliquée aux espaces publics, privés, partagés et privés. C'est sans conteste se pencher de façon esthétique et poétique et non pas seulement technique sur la question des transitions en cours. Bref, ceci conduit à penser que l'artiste et le poète ont aussi à intervenir, en apportant des arbitrages complémentaires de ceux qui sont avancés par la science et l'urbanisme. Derrière ce sujet

<sup>67</sup> Appliquée à Gueugnon, cette méthode avait fait massivement ressortir le vert, l'impact de la forge passant après.

<sup>68</sup> Nous restons dans la filiation de Camillo Sitte qui envisageait la ville dans une succession de formes dynamiques et cherchait dans les villes classiques les clés de la beauté urbaine pour lui perdue par la ville industrielle.

esthétique se profilent aujourd'hui des préoccupations entrecroisées au sujet de la ville intelligente, économe, bariolée, moins bruyante que par le passé. Nous y aspirons et pouvons trouver de l'aide dans les choix de couleurs qui sont retenus pour contrer les effets du changement climatique. *In fine*, il s'agit de faire chatoyer la ville, d'user d'audace comme le fit le Moyen Age en multipliant les fresques peintes sur les cathédrales ou l'époque baroque qui donnait aux façades des palais du panache.

## Bibliographie

- Arab Nadia, 2018, « Pour une théorie du projet en urbanisme ». Paris, 56-1 *Revue européenne des sciences sociales*. URL : <http://journals.openedition.org/ress/4050> ; DOI : 10.4000/ress.4050
- Avocat Charles, 1982, « Approches du paysage ». Lyon, *Revue géographique de Lyon*, 4, p. 333-342.
- Bailly Antoine, 2014, *Géographie du bien-être*. Paris, Anthropos-Economica, 152 p.
- Bailly Emelyne, Marchand Dorothée, 2019, *Penser la qualité, ville résiliente et sensible*. Paris, Mardaga, 248 p.
- Bailly Emelyne (direction), 2018, *Oser la ville sensible*. Nantes, Cosmografia, 200 p.
- Berque Augustin, 2008, *La pensée paysagère*. Paris, Archibooks+ Sautereau, 111 p.
- Bertrand Georges, 1972 « La science du paysage, une science diagonale ». Toulouse, *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 2, p. 127-134.
- Bertrand Georges, 2009, « Le paysage entre nature et société ». Dans Roger, Alain (textes réunis) *La théorie du paysage en France (1974-1994)*, Paris, Champs Vallon, 463 p., p. 88-108.
- Bertrand Georges, 2014, « La nature artefact : entre anthropisation et artialisation, l'expérience du Géosystème -Territoire-Paysage (GTP) ». Paris, *L'information géographique*, 3, p. 10-25.
- Blanc Nathalie, Regnault Hervé, 2015, « La géographie peut-elle être un art plastique comme les autres ? » Paris, *L'Information géographique*, 4, p 97-108.
- Bonello Yves-Henry, 1996, *La ville*. Paris, PUF, Que Sais-Je ?, 91 p.
- Bories Olivier, Fontorbes Jean-Pascal, 2019, « Des potagers sur les toits des villes ». *Mondes sociaux*, nov. <https://sms.hypotheses.org/20744>
- Bourdeau-Lepage Lise (direction), 2017, *Nature en ville. Désirs et controverses*. Paris, Editions La librairie des territoires, 160 p.
- Bourdin Alain, *Le patrimoine réinventé*. Paris, PUF, 242 p.
- Boutefeu Benoit, 2009, *La forêt mise en scène*. Paris, L'Harmattan, 290 p.
- Bradel Vincent (direction), 2014, *Urbanités et biodiversités. Entre ville fertiles et campagnes urbaines*. Saint-Etienne, P.U., col. ENSA, 334 p.
- Brès Antoine, Beaucire Francis, Mariolle Béatrice (direction), 2017, *Territoire frugal*, Genève, Métis Presses, 248 p.
- Brondeau Florence (direction), 2018, Jardiner pour coproduire la ville. Mobilisations citoyennes et stratégies d'acteurs. Paris, L'Harmattan, *Géographie et culture*, n° 103, 156 p.
- Brossard Thierry, Wieber Jean-Claude, « Le paysage, trois définitions. Un mode d'analyse et de cartographie ». Paris, *L'Espace géographique*, 1, p. 5-12.
- Bunel Laure, 2018, « L'intégration des usages dans la conception du projet urbain ». Nantes, *Cahiers nantais*, 1 et2, p. 4-15.

- Claudot Jean-Baptiste, 2006, *Le sentiment du paysage en Lorraine au XVIII<sup>e</sup> siècle. Catalogue d'exposition des œuvres de Claudot (1733-1805)*. Nancy, Musée lorrain, Serge Domini éditeur, 112 p.
- Corajoud Michel, *Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent*. Versailles, ENSP et Arles, Actes Sud, 2010, 272 p.
- Cottet Marylise, « Notion en débat : paysage ». *Géoconfluence*, Octobre 2019 URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/paysage>
- Courvoisier Claude, 2017, *Le paysage de la Loi. Protection, aménagement et reconquête*. Dijon Editions Universitaires de Dijon, 107 p.
- Cuéco Henri, 2009, « Approche du concept de paysage » Dans Roger, Alain (textes réunis) *La théorie du paysage en France (1974-1994)*, Paris, Champs Vallon, 463 p., p. 168-181.
- Dardel Éric, 1990, *L'homme et la terre*. Paris, éditions du CTHS (première édition, 1952)
- Debarbieux Bernard, 1995, « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique ». Paris, *L'Espace géographique*, n° 2, p. 97-112.
- Deville Damien, Spielewoy Pierre, 2020, *Toutes les couleurs de la terre*. Tana éditions, 235 p.
- Donadiou Pierre, 2002, *Les sociétés paysagistes*. Arles, Actes Sud, 96 p.
- Donadiou Pierre, 2014, *Paysages en commun*, Presses Universitaires de Valenciennes, 238 p.
- Emelianoff Cyria, 2007, « La ville durable : l'hypothèse d'un tournant urbanistique en Europe », *L'Information géographique*, n°71/3, p. 48-65.
- Folléa Bernard, 2019, *L'archipel des métamorphoses. La transition par le paysage*. Marseille, Parenthèse, 128 p.
- Ghorra-Gobin Cynthia, 2016, *La métropolisation en question*. Paris, PUF, 116 p.
- Grandjean Denis, 2019, « Façades en liberté ou liberté de façade ? » *De la cité d'hier à la ville de demain*. Colloque réunissant l'Académie Nationale de Metz et l'Académie de Stanislas, Metz, 23 mars, Actes publiés en juin 2019, 96 p., p. 87-92.
- Grésillon Boris, 2014, *Géographie de l'art, ville et création artistique*. Paris, Economica, 254 p.
- Gruet Brice, 2017, « Esquisse d'une géographie des couleurs de la ville ». Paris, *La Géographie*, n° 1567, p. 23-27.
- Guigou Jean-Louis, 1995, *Une ambition pour le territoire. Aménager l'espace et le temps*. Paris, Aube-DATAR, 140 p.
- Haëntjens Jean, 2011, *La ville frugale : un modèle pour préparer l'après- pétrole*. FYP éditions, 142 p.
- Huguenin-Richard Florence (direction), 2019, *Expériences piétonnes*. Paris, L'harmatan, col. Géographie et culture, 188 p.
- Husson J.-Pierre, 2013, « L'arbre en ville ». Nancy, Nancy, *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, vol XXVIII, p. 337-353. <https://www.academie-stanislas.org/academiestanislal/>
- Husson Jean-Pierre, 2013, « Quand la nature s'oppose à la ville ». Paris, *Les Cahiers Européens des Sciences Sociales*. N° 4 Dossier « La ville à travers ses limites » coordonné par H. Marchal et J.-M. Stébé, 118 p., p. 55-67.
- Husson Jean-Pierre, 2014, « Bien-être et aménagement ». Nancy, *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, p. 73-80. <https://www.academie-stanislas.org/academiestanislal/>
- Husson Jean-Pierre, 2014, « Représentations et images des villes de la Renaissance : l'exemple des cartes de Nancy ». Nancy, *Annales de l'Est*, n° 1, p. 223-239.
- Husson Jean-Pierre, 2019, « Voies d'eau et respiration urbaine. Réflexions appliquées à Metz et à Nancy ». *De la cité d'hier à la ville de demain*. Colloque réunissant l'Académie Nationale de Metz et l'Académie de Stanislas, Metz, 23 mars, Actes publiés en juin 2019, 96 p., p. 39-58.
- Lassus Bernard, 1990, *Villes-paysages. Couleurs en Lorraine*. Paris, Margada, 215 p.

- Leconte François, 2014, *Caractérisation des îlots de chaleur par zonage climatique et mesure mobiles : le cas de Nancy*. Thèse de doctorat en sciences du bois et des fibres. HAL, Français, NNT : 2014 LORR 0255.tel-107512881v2, 241 p.
- Lenclos Dominique et Jean-Philippe, 2003, *Les couleurs de la France. Géographie de la couleur*. Paris, éditions du Moniteur.
- Lepetit Bernard, 1996, « La ville : cadre, objet, sujet » *Enquête*, 4, p. 11-34. URL : <http://journals.openedition.org/enquete/663> ; DOI : 10.4000/enquete.663
- Lynch Kevin, 1960, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 222 p.
- Marthouzet Denis (direction), 2014, *Ville aimable*. Tours, P.U François Rabelais, 384 p.
- Masbounji Ariella (direction) ,2010), *Bien habiter la ville*. Paris, éditions du Moniteur, Col. Projet urbain, 175 p.
- Masbounji Ariella, Pénot Gérard (direction), 2016, *La ville au corps à corps*. Marseille, Parenthèse, col. Projets urbains, 144 p.
- Massel Christiane, 2019, « Façades et couleurs aujourd'hui et demain » *De la cité d'hier à la ville de demain*. Colloque réunissant l'Académie Nationale de Metz et l'Académie de Stanislas, Metz, 23 mars, Actes publiés en juin 2019, 96 p., p.71-85.
- Montandon Alain (direction), 2018, *Ecrire les saisons. Cultures, arts et lettres*. Paris, Hermann, 464 p.
- Noury Larissa, 2007, *La couleur dans la ville*. Paris, Le Moniteur éditions, 167 p.
- Panerai Philippe et ali. , 1999, *Analyse urbaine*. Marseille Editions Parenthèses, 190 p.
- Paquot Thierry, 2016, *Le paysage*. Paris, La découverte, coll. Repères, 125 p.
- Pastoureau Michel, 2017, *Une couleur ne vient jamais seule. Journal chromatique 2012-2016*. Paris, Seuil.
- Perec Georges, 1974, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 186 p
- Poncet Patrick, 2017, *Intelligence spatiale*, Rennes, PUR, 320 p.
- Prévot Maryvonne, Douay Nicolas (direction), 2012, « Activisme urbain : art, architecture et espace public». Paris, *l'Information géographique*, 104 p.
- Rochel Xavier, Hecker Anne, Verdier Alexandre, 2017, « Un patrimoine pour la marche, les anciens sentiers vigneron de Nancy ». *Cybergéo*. URL : <https://cybergeog.revues.org/28517>
- Rouget Nicolas, Schmitt Guillaume (textes réunis), 2018, *Nature des villes, nature des champs*. Valenciennes, P.U, 380 p.
- Sansot Pierre, 1971, *Poétique de la ville*. Paris, Payot,
- Seyer Claude, Valentin Bruno, Pannetier Julien, 2008, *Nancy aérienne*. Haroué, G. Louis éditeur, 112 p.
- Stébé Jean-Marc, 2011, *Qu'est-ce qu'une utopie ?* Paris, Vrin, 126 p.
- Simon Jean-Marie, 2018, *Connaître les origines des paysage de la ville et de l'urbain pour en débattre et agir Expérimentations pratiquées sur la Métropole du Grand Nancy*. Nancy, U. de Lorraine, thèse de géographie, 579 p., thèse déposée sur HAL.hal.univ-lorraine.fr>file>DDOC\_T\_2018\_03010\_SIMON PDF
- Simon Jean-Marie, 2020, « Quelle place pour l'arbre en ville ? ». Nancy Académie de Stanislas, séance solennelle du 20 janvier, onglet Vie de l'Académie, sous-onglet Séance solennelle.
- Sitte Camillo, 1996, *L'art de bâtir les villes*. Paris, Seuil-Point, 256 p ( traduction du texte original paru en allemand en 1886).